

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9ME ANNEE, No 456—SAMEDI, 28 JANVIER 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



NOS ARTISTES : FRANTZ-HENRI JEHIN-PRUME

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 28 JANVIER 1893

## SOMMAIRE

TEXTE — Primes aux lecteurs du "Monde Illustré." — Entre Nous, par Léon Labeu — Courrier de Paris, par Jeva Rival — Car et du "Monde Illustré," par J. S. E. — Nos seigneurs Ireland et Soteli, l'abbé McGynn, par J. S. E. — Poésie : Vers le bar, par J. B. Chatrain — Nos artistes : Frank Henri Jehu-Prume, par Germain Baulieu — Cueillets et Gravures, par Jules Saint-Elme — M. Louis Teson — Petit Recueil de pratiques utiles, par Oct. Cuisin. — Primes du mois de décembre. — Poésie : A ma mère, par Edmond B. — Une fantasia à Bida, par J. Martin. — Chacal son tour, par Fabrice Caré — Notes et Faits — Nouvelles à la main. — Feuilletons : Les mangeurs de feu, par Louis Jacobiot ; La belle ténébreuse, par Jules Mary. — Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES. — Portrait de M. Franz-Henri J. hin-Prume — Portraits : Mgr Soteli ; le Rev. E. McGynn, DD ; Mgr Ireland ; Jeanne II, reine de Naples — Exercice du pain dans l'armée allemande. — Beaux-Arts : L'atule — Gravures des feuilletons.

## PRIMES AUX LECTEURS DU "MONDE ILLUSTRÉ"

LE MONDE ILLUSTRÉ n'emploie pas de solliciteurs pour étendre sa circulation.

Il réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents.

Tous les mois, LE MONDE ILLUSTRÉ fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant qu'il a ainsi économisé.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs et afin que les efforts individuels ou de groupe ne soient pas frustrés, chaque exemplaire est numéroté, en sorte que la part de chance de chacun est absolument sauvegardée.

Nous avons d'abord eu l'idée de créer des prix de concours à ceux qui nous feraient parvenir le plus grand nombre d'abonnés ; mais nous avons constaté l'injustice de ce mode pour les villages ou les centres trop peu nombreux, qui seraient toujours dans la minorité. Pour égaliser les chances, tous sont mis sur le même pied de rivalité, et c'est le sort qui décide entre eux. Nous préférons la multiplicité des agents divisant leur travail et leurs résultats à l'excellence d'un nombre limité de travailleurs.

## ENTRE NOUS



Si vous voulez avoir des nouvelles de votre pays, lisez les journaux étrangers.

La semaine dernière, le *World*, de New-York, donnait à ses lecteurs la dépêche suivante :

"Québec, Ontario, janvier 18. — Partout, dans la campagne, les souffrances des pauvres sont incroyables.

Nombre de personnes sont mortes de froid dans leur lit, entre autres un homme de Lévis. Beaucoup de cours d'eau sont gelés jusqu'au fond."

Cette nouvelle a dû cruellement impressionner les Américains, et ce n'est pas encore cela qui avancera la cause de l'annexion ; mais à part ce résultat qui me laisse aussi froid que la température susdite, il y a dans cette dépêche quelques inexactitudes qu'il est bon de relever.

Québec n'est pas situé dans la province d'Ontario, c'est peut-être très malheureux pour les Ontariens, mais enfin la géographie le veut ainsi.

Personne, au Canada, ne sait que des personnes soient mortes de froid dans leur lit et nous voudrions bien savoir où ce fait malheureux s'est produit. Ce doit être dans la province d'Ontario, dont les habitants, pour la plupart, sont naturellement si froids, même en été, qu'il suffit sans doute d'un très léger abaissement de température pour les geler tout à fait.

A Lévis, aucun homme n'est mort de froid.

Quant aux cours d'eau gelés jusqu'au fond, il n'y a là rien d'extraordinaire, puisque, grâce à la négligence des habitants, on ne les enveloppe pas plus de fourrures qu'on ne songe à les chauffer, mais le Saint-Laurent coule toujours sous la couche de glace.

A part cela, la nouvelle pourrait être vraie.

\*\*\* On parle toujours du scandale de Panama, les Français l'ont mis en chanson, car on rit des choses les plus tristes dans ce gai pays du raisin, mais il faut reconnaître que l'on y a plus de nerf qu'ailleurs quand il s'agit de punir des coupables, si haut placés qu'ils puissent être.

Voici un échantillon du genre de littérature fin de siècle Panama.

Le Panama, sombre mystère !  
 Es-tu comme une bande de terre  
 Qui barre le flot écumant  
 Pour se donner de l'agrément,  
 Mais le malheur est que la bande  
 Est encore chez nous plus grande,  
 Et qu'il faudra bien du pétard  
 Pour la percer de part en part.  
 Panama-boum-D'l'haye ! (bis)  
 L'argent s'est éclipsé  
 Saute rat bois !  
 Panama-boum-D'l'haye ! (bis)  
 Pauvre bourgeois roulé !  
 Le Pactole a coulé.

Un petit complot monarchiste a été monté par quelques têtes chaudes dans le but d'attaquer l'honnêteté du président de la république, mais il a avorté misérablement.

De plus osés, des goujats, ont voulu même atteindre Mme Carnot, mais elle était trop au-dessus d'eux, moralement, pour être souillée par la boue que des gens aussi mal élevés que prétentieux voulaient lui lancer.

Ces choses sont de tous les pays et il faudrait vraiment manquer de mémoire pour ne pas se souvenir qu'on a tenté quelque chose de ce genre dans notre contrée, il n'y a pas très longtemps.

Personne n'aime que les femmes s'occupent de politique, mais il est de très mauvais goût de les y mêler malgré elles.

\*\*\* On a dit que toutes les classes de la société et toutes les nuances politiques étaient représentées dans ces scandales ; monarchistes, républicains, boulangistes, radicaux, catholiques, protestants, juifs, nobles, roturiers, banquiers, journaliers, rentiers, militaires, ingénieurs, hommes d'église, libre-penseurs et matérialistes, se rencontrent en effet sur le même terrain, sur un pied d'égalité parfaite—cette égalité tant rêvée—pour faire le mal, quand on ne la désire que comme un moyen de faire des heureux.

Toutes les classes de la société ! Est-ce bien vrai ? Non, puisque dans cette liste de *malvaisants*, comme dit notre ami Foursin-Escande, nous ne voyons figurer aucun nom de poète ou d'artiste.

Non, le poète et l'artiste, épris du beau, assoiffés d'idéal, ne sauraient comment s'y prendre pour coopérer à une opération financière ayant pour but de faire passer l'argent de la poche des autres dans la leur.

Ils ne comprennent rien à ce genre de transposition, et c'est en partie à cette heureuse ignorance qu'ils doivent l'honnêteté qui les distingue.

\*\*\* Le Dr G. Villeneuve m'a montré, l'autre jour, une ébauche, une étude de tête, exécutée par un Canadien, élève de l'École des Beaux-Arts, de Paris.

Une petite Marocaine, au teint chaud, aux grands yeux noirs étonnés, assise, les bras pendant sur les genoux, vous regardant bien en face, effarée

sans doute de voir cet Européen, ce roumi, si blanc, dans son pays brûlé, et qui reproduit ses traits en si peu de temps sur un morceau de toile.

En examinant cette étude, faite à la hâte, je reconnus l'original : c'est la gamine ébouriffée que vous rencontrez en Algérie, affolée sur la pierre, près de la mosquée, avec ses mêmes yeux sombres et pourtant remplis de flammes, nonchalante, mais aux aguets, semblant toujours craindre un coup de matraque, et qui reste là de longues heures, attendant qu'un client de passage lui achète, pour un sou, les pastèques ou les oranges qui sont là, à terre, à ses pieds, mûrissant encore sous un ciel de feu.

C'est la même que vous rencontrez dans toutes les villes de la côte barbaresque, c'est bien elle, et me voilà aussitôt transporté par la pensée dans ce pays que j'ai habité, et cette petite tête évoque en moi mille souvenirs du temps déjà lointain où j'avais autant de cheveux que d'illusions.

\*\* Dans un coin de cette toile, deux initiales L. L., et au-dessous : *Tanger*.

C'est en effet à Tanger que cette étude a été faite par l'artiste voyageur, M. Ludger Larose, et je ne crois pas me tromper en disant que ce jeune homme a de l'étoffe, et de la meilleure qualité.

Notre compatriote ayant eu le tort, commun à bien d'autres, de naître sans revenus, demande au travail les fonds que le hasard lui a refusés, et, c'est avec l'argent que lui a rapporté une commande reçue du Canada (*La Dispute du Saint Sacrement*, excellente copie, d'après Raphaël, que vous pouvez voir dans la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur), qu'il a fait un joli voyage d'artiste en Espagne, au Maroc et en Algérie.

D'autres auraient peut-être mangé joyeusement cette petite bourse en compagnie de bons drilles et de gais lurons—sans parler des ribaudes—lui, a préféré voir les pays du soleil, à son grand profit, car il me semble qu'il a gardé des rayons sur sa palette.

On me dit qu'il exécute en ce moment deux tableaux : *Moïse frappant le rocher* et *La Sybille annonçant la venue du Christ à l'empereur Auguste*.

Quand il aura fini, il s'en ira, sans doute, encore sur les chemins poudreux, cherchant à arracher à la nature le secret de sa beauté, vivant de son pinceau, libre comme l'oiseau qui chante dans la nue et fier de son art qu'il cultive avec amour.

\*\* Henri IV disait qu'un honnête homme devait savoir trois choses : un peu de religion pour son salut, un peu de droit pour ses affaires, et un peu de médecine pour sa santé.

Le premier avocat à qui j'ai parlé de cette réflexion royale, m'a dit que le mot était spirituel, qu'il était vrai en ce qui concerne la religion et la médecine, mais tout à fait faux quant au droit.

Le docteur X... m'a fait un réponse du même genre, en remplaçant le mot droit par celui de médecine.

Comme c'était le soir, à l'heure où les prêtres sont couchés, je n'ai pu en consulter aucun, pour avoir son avis.

D'où je conclus que Henri IV avait raison.

\*\* Aux bonnes gens de ce pays qui répètent tous les jours, avec un sentiment légèrement francophile que les Français, en général, et les Parisiens en particulier, vivent dans un état de surexcitation perpétuelle, je conseille de lire les lignes suivantes qui sont parfaitement vraies :

"Dans une rue de Paris, mais très loin de Paris, puisqu'elle est à cinq cents mètres au moins du boulevard des Italiens, un camelot s'égosille.

"Demandez le *Panache* ! son curieux numéro ! cinq centimes !" Une bonne femme passe, puis un homme, deux hommes. Aucun ne s'arrête pour acheter le journal. Le camelot continue : "Séance complète de la chambre ! Graves révélations ! cinq centimes !" Un groupe de jeunes gens traverse la rue. Aucun n'écoute ce gagne-petit du scandale. Et, de sa voix jamais lasse, celui-ci clame :

"Démission probable de la commission ! Le *Panache* ! par Paul Lenglumé ! cinq centimes !" Personne ne traverse plus la rue, qui semble dor-

mir, toutes ses fenêtres closes. Mais le camelot continue sa route et son antienne. Et c'est curieux comme les querelles du parlement laissent, le soir, le grand peuple lassé du faubourg indifférent. Il n'y a que sur le boulevard que les crises s'ouvrent dès l'issue des séances qui les provoquent.

*Jean Rivet*

## COURRIER DE PARIS



Vous n'attendez pas, j'espère, chers lecteurs canadiens, que je vous parle du Panama ? Cette écœurante affaire tourne à l'état de scie, d'obsession, de cauchemar. Ouvrez un journal parisien, n'importe lequel, fût-il mondain ou littéraire, vous pouvez être sûrs d'y trouver au moins une allusion aux concussionnaires, aux trafics de votes, à la commission d'enquête, ou aux chèques du baron de Reinach. Les autres feuilles quotidiennes, les journaux d'informations sont bien pis encore. Là, il n'est question que de cela, sur deux ou trois pages au moins. Nous en avons jusque là, vous pouvez m'en croire !

Et le plus terrible, c'est que cette dégoûtante histoire de louches tripotages absorbe l'attention du pays, la vie de tous, à tel point qu'il ne se passe rien d'autre, que le pauvre chroniqueur n'a rien à se mettre sous la dent.

Que l'époque est mal choisie pour ces vilaines affaires ! Nous achevons l'année dans la boue, alors qu'on pourrait la terminer tout autrement, en cette paix sereine qui convient si bien à Noël.

Noël ! Pendant qu'ici les uns accusent, que les autres calomnient, que tous se dénoncent à qui mieux mieux, je songe, moi, que là-bas, en Alsace, les sapins s'illuminent dans toutes les demeures, même dans les plus humbles, et qu'autour, des voix fraîches entonnent le vieux chant : Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes !

Et ne devrait-on pas, en ce jour, faire trêve à toutes les rancunes, à toutes les mesquines jalousies, ne songer qu'à célébrer dignement la plus belle fête de l'année ?

Que le vent de scepticisme qui souffle en notre siècle ait éteint bien des croyances, c'est indéniable. Faut-il pour cela supprimer Noël, n'y voir qu'un vain souvenir de vieilles légendes ? Non, même les incrédules, même les athées en peuvent faire une fête admirable, s'ils y voient un symbole de paix, de concorde, de charité, et aussi, d'espérance.

Il faut nous rendre cette justice que c'est nous, Alsaciens, qui apprenons au monde à bien célébrer Noël. Je ne sais si l'on connaît, en Canada, notre charmant usage du sapin traditionnel, mais voici qu'en Europe il se généralise de plus en plus, et qu'à Paris, les arbres de Noël deviennent légion.

Le plus important, le plus beau de tous, c'est celui qu'organise chaque année la colonie alsacienne-lorraine de Paris. Il a pour but de réunir une fois l'an les nombreux émigrés vosgiens qui ont quitté le pauvre pays perdu, et sont venus chercher un asile en France. Mais c'est avant tout une œuvre de charité, car on y distribue des secours à plus de 6,000 enfants pauvres. Chacun reçoit un livret de caisse d'épargne, ou un paquet de chauds vêtements, de la crêpe pour des chemises, quelques petites douceurs aussi : des oranges, des pains d'épices, des jouets.

D'année en année, le nombre des familles à secourir est plus grand, parce que d'année en année se font plus nombreux les Alsaciens qui viennent habiter Paris, et Dieu sait s'il y a des misères à soulager chez ces émigrés que l'annexion de leur province, l'augmentation des impôts, le régime de fer d'Allemagne a ruinés.

Ici, une petite parenthèse pour demander pardon à mes lecteurs de tant leur parler de l'Alsace.

Ils savent que c'est mon pays—Jules Saint-Elme le leur a dit, en me présentant à eux, avec de tels éloges que j'en rougis encore !—Et il m'a semblé qu'à l'occasion de Noël et des sapins, il m'était permis de penser un peu à là-bas.

D'ailleurs, c'est précisément cette fête de charité, entre compatriotes, organisée pour la première fois au lendemain de la terrible guerre de 1870, qui a répandu à Paris l'usage de l'arbre de Noël. Sans lui, aujourd'hui, point de beau réveillon.

Les personnages officiels, les premiers, ont donné le ton.

Mme Carnot, à l'Élysée, réunit autour du sapin des enfants pauvres des vingt arrondissements de Paris.

Mme Floquet, à la Chambre des députés, s'occupe des employés du Palais-Bourbon.

Et les écoles, les églises suivant le mouvement, font un arbre de Noël, avec distribution de vêtements et de jouets, pour la plus grande joie des petits et même des grands.

Je pourrais parler aussi—si je ne craignais d'avoir l'air de faire de la réclame—de l'immense sapin, de vingt-cinq mètres de haut, que les grands Magasins du Louvre garnissent, dans la halle centrale, d'une profusion de jouets. On y suspend, entre autres, des cages d'oiseaux chanteurs—des oiseaux mécaniques, bien entendu—de sorte que c'est, dans les branches sombres, un gazouillement très doux, du plus charmant effet. Et tout cela s'éclaire, le soir, à la lumière électrique.

Dans toutes les familles aussi, c'est maintenant au pied de l'arbre de Noël que l'on dépose les cadeaux, et la fête ainsi semble bien plus complète et plus solennelle.

Que ne fait-on pas, aujourd'hui, pour les petits ? Le luxe des jouets devient vraiment extraordinaire. On voit des bébés incassables, presque aussi grand que les fillettes qui les portent, accompagnés souvent d'un trousseau complet, avec du linge à rendre jalouse la plus élégante mondaine.

Pour les petits garçons, ce sont des chevaux de la taille d'un poney ; ce sont des charrettes anglaises, des voitures où l'on peut se mettre à deux ou trois.

Et tous ces jeux, de plus en plus perfectionnés !

Vous rappelez-vous le temps où l'on donnait aux enfants de petites boîtes à musique ? Elles rendaient un si gentil son argentin, un peu fêlé, et jouaient de ces petits airs naïfs qui nous ravissaient. Aujourd'hui, tout jeune gentleman qui se respecte a un grand orgue, un aristocrate, que sais-je ? Et pour les bals d'enfant, on n'a plus besoin d'un pianiste de bonne volonté. Le domestique est là pour moudre les danses à la mode.

S'amuse-t-on mieux qu'autrefois ? Je me permets d'en douter. J'ai même connu une fillette, gâtée entre toutes, qui délaissait ses magnifiques bébés jumeaux, avec leurs belles robes de satin, leur linge de dentelle et leurs manteaux de velours, et qui leur préférait une affreuse poupée, datant de l'enfance de sa mère. La figure en cire s'écaillait par places ; un bras manquait ; elle traînait la jambe, avait de vilaines hardes en loques. N'importe ! la petite n'avait d'yeux que pour elle, lui donnait la place d'honneur, la portait avec des câlineries, et le soir, pour ne point s'en séparer, la couchait dans son petit lit.

Quand j'y songe, je ne me moque plus des jouets de deux sous que vendent les camelots, ni des petites boutiques volantes qui, chaque année, s'édifient le long des boulevards, et où l'on trouve des objets naïfs, confectionnés, en des veilles laborieuses, par d'humbles ouvriers. Peut-être beaucoup de jeunes millionnaires de dix ans, déjà blasés, font-ils de ces jouets de kermesse leur idéal d'amusement et de plaisir.

*Jean Rivet*

Paris, 1892.

Agissez envers les grands comme envers le feu ; n'en soyez ni trop près ni trop loin.

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

L'Étudiant, mensuel en 1892, devient bi-mensuel, et s'appellera désormais *Le Bon Combat*. Son programme portera spécialement sur les questions actuelles. Nous souhaitons longue et heureuse vie à ce nouveau joûteur qui fera honneur à son nom, nous n'en doutons pas.

La rédaction du *Paris-Province* nous prie de rappeler à nos lecteurs que son plébiscite : *Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?* prendra fin en février prochain. Nous en avons déjà parlé et nous sommes heureux de le mentionner encore une fois à l'attention de nos lecteurs et lectrices. Toujours nous sommes à leur disposition pour les réponses à expédier au jury français du *Paris-Province* ; si mieux ils n'aiment s'adresser directement à l'aimable directeur de cette excellente revue : M. Armand Bourgeois, à Pierry-Epernay (Marne), France.

L'Académie de Paris-Province, m'écrit ce charmant confrère, serait si heureuse de posséder quelques membres agrégés, le *Paris-Province* quelques collaborateurs estimés, parmi les Français de sang, et de cœur surtout, de votre cher pays du Canada !

PETITE POSTE EN FAMILLE. — Aux aimables auteurs de : "Les tribulations de René Jonas," "La bohème sessionnelle," "Impressions d'une lettre," "Histoire pour les imbéciles," "La manie du duel," "Les comètes," etc., etc. Nous souffrons du mal d'encombrement, plus que jamais. Faites-nous, s'il vous plaît, le plaisir de bien nous excuser du retard jusqu'à un de ces plus prochains numéros. Ce sera bien gentil à vous.

Régis Roy, Ottawa.—Eh ! mais oui, tout ça viendra en son temps. Nous avons de si nombreuses réclamations semblables à la vôtre, si vous saviez... Patience, et bon espoir. Admis, aussi, le dernier de vos envois et les conditions que vous y mettez. Entendu.

Gaston Damour, St-Hyacinthe.—Parfait : vous serez de nos. Vous me donnez des renseignements bien plus que je n'en attendais, et surtout que je n'en demandais. Merci quand même, car

Le trop en cela ne fat jamais perdu

## NOS SEIGNEURS IRELAND ET SATOLLI, L'ABBE MCGLYNN.

(Voir gravures)

Voici trois figures que mettent en pleine lumière les événements actuels, dans l'Eglise catholique aux Etats-Unis.

Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, est le même qui a soulevé, par ses expédients, de Fairbault et Stillwater, pour mitiger l'exclusivisme des écoles confessionnelles, jusqu'ici prôné par la doctrine de Rome, la fameuse question scolaire qui agit à cette heure l'épiscopat catholique et toute la presse des Etats-Unis.

Mgr Satolli, archevêque de Lépante et savant théologien a été délégué par Léon XIII, sur l'instigation du prélat de Saint-Paul, pour instruire et régler sur place cette grave affaire. Ses négociations habiles n'ont pas réussi, c'est naturel, à satisfaire tout le monde ; et les tenants de l'un et l'autre parti en attendent l'issue définitive, appréhendant de savoir à quelles conclusions suprêmes elles vont aboutir. Il pourrait arriver que le pape lui-même dût y engager sa suprême autorité.

L'ancien recteur de l'église de Saint-Stephen, le révérend docteur McGlynn, avait délaissé la communion de Rome, depuis une dizaine d'années, refusant alors de faire acte de soumission sur certains points de doctrine. Le Délégué apostolique vient de l'absoudre et de l'admettre à nouveau dans le giron de l'Eglise mère. L'enfant prodigue s'est montré sensible à cette miséricorde, heureux de ce retour et saintement disposé. Dieu soit béni, qui reprend par la douceur ses justes droits !

J. ST-E.



## VERS LE BUT

SONNET

Puisque nous sommes tous condamnés à la mort,  
Puis qu'un même destin nous mène vers la tombe,  
Avant de m'en f'rmir, avant qu'on me brasse tombe,  
Il faut, pour flair l'œuvre, être viril et fort.

Pas de plainte. A quoi bon importuner le sort ?  
Il n'écoute jamais le lâche qui succombe,  
Et si mon front est las, si ma tête retombe,  
Haut le cœur, pour entrer plus fièrement au port !

Sur la terre où tes pas mesurent les années,  
Sans laisser plus de trace, ô mortel orgueilleux,  
Que la mer enfante, aux flots capricieux,

Va, marche, souffre, espère. Au gré des destinés,  
Sans désirer jamais, va tout droit ton chemin :  
Il est, après la tombe, une aurore sans fin....

J. B. Chatrian.

Bruxelles (Belgique), 1892.

## NOS ARTISTES

FRANTZ—HENRI JEHIN—PRUME

I



Le célèbre virtuose est né à Spa (Belgique), le 18 avril 1839, de M. Jules Jehin, artiste peintre en renommée, et de Mlle Petronille de Prume. Il commença à l'âge de trois ans ses premières études, sous la direction de Nicolas Servais, et entra, après deux ans de travail, dans la classe de son oncle, François

Prume, appelé, par les journaux du temps, l'immortel auteur de la *Mélancolie*.

Le petit Frantz, plein d'ardeur, doué d'un talent extraordinaire, obtenait par acclamation, à l'âge de six ans, le premier prix de solfège, et, à cette occasion, donnait, à Spa, son premier concert, auquel assista Spontini et l'illustre Meyerbeer, qui l'accompagna dans une de ses fantaisies sur son opéra, *l'Africain*. Ce fut son premier triomphe, et, le lendemain, dans tout Spa, on ne parlait que du merveilleux enfant.

En 1849—il avait alors dix ans—il entra au Conservatoire de Liège et obtint, après quelques mois d'étude, le premier prix de violon. Mais il eut, dans le même temps, la douleur de perdre son oncle, François Prume, son meilleur soutien. Celui-ci avait depuis longtemps deviné le talent réel du petit Frantz, et il n'avait cessé de l'encourager, lui promettant un avenir brillant.

Le jeune virtuose fut resté dans l'embarras, à la mort de son oncle, si le comte de Cornélissen ne l'eût pris sous sa protection. Il le fit entrer au Conservatoire de Bruxelles, dans la classe de violon du célèbre Léonard. Le jeune Frantz y obtint, comme à Liège, le premier prix de violon.

Il atteignait sa douzième année, et sa renommée de virtuose commençait à s'étendre au loin : dans toutes les villes, on manifestait le désir d'entendre cet enfant remarquable. C'est alors qu'il fit une tournée de concerts, d'abord en Belgique, puis en Hollande. Inutile de dire les acclamations méritées qu'il souleva sur son passage.

Cependant, plus désireux encore de connaissances que d'applaudissements, le jeune artiste revint bientôt à Bruxelles, où, pendant deux ans, loin du public, il fit, sous la direction du savant Fétis, une étude approfondie de l'harmonie et de l'orchestration.

C'est à l'âge de seize ans que Prume entreprit sa

première grande tournée d'Europe et donna, dans toutes les capitales, les preuves de son merveilleux talent. Il débuta en Allemagne, où la musique était alors dans tout son développement. Ce pays, qui a produit tant de grands musiciens, que souvent malheureusement il n'a pas su apprécier de leur vivant—à, au contraire, toujours applaudit ceux de l'étranger. Presque tous les grands maîtres italiens ont été chercher leur gloire en Allemagne. De Berlin, Prume passa à Varsovie, où il eut un succès immense. Trois mois il y resta, jouant chaque soir, et chaque soir le théâtre était toujours comble. Le violoncelliste Hermann, alors dans toute sa renommée, l'accompagna, au début de cette tournée.

Il partit ensuite pour Saint-Petersbourg, où il joua plusieurs fois devant l'empereur Alexandre II, en compagnie de Rubinstein, de Mme Isipuff, pianiste célèbre, et de Litchitisky. Il y resta trois ans, et reçut le titre de violoniste de Sa Majesté l'empereur de Russie, titre qu'il n'a jamais porté. Il fit ensuite sa tournée de Russie, accompagné du pianiste A. de Konsky et du violoncelliste de Montigny.

Dans l'année 1858, il parcourut la Suède, la Norvège et passa au Danemark. L'année suivante, il traversa l'Allemagne une seconde fois, toujours avec le même succès, et, revenu en Belgique, il y reçut le titre—qu'il est aujourd'hui seul à porter—de violoniste de Sa Majesté le roi des Belges.

En 1860, il fit un second voyage en Hollande et de là descendit en France pour la première fois. On l'appelait depuis longtemps à Paris, et on le reçut comme on y reçoit toujours les grands artistes. Il s'embarqua, quelques mois après, avec le corps de troupes belges qui allait secourir Maximilien, au Mexique. L'empereur lui décerna de sa propre main, la croix de N.-D. de la Guadeloupe.

Après la retraite des troupes françaises et belges, Prume se dirigea vers la Havane, remonta aux Etats-Unis, et enfin au Canada, où il épousa, en 1864, Mlle del Vecchio. Madame Prume est, avec Albany, la seule Canadienne qui se soit illustrée dans l'art musical. Elle eut un succès prodigieux dans *Jeanne d'Arc*. Le journal *Le Monde* faisait, il y a deux ans, entre Mme Prume et Sarah Bernhardt, un parallèle qui ne fut pas tout à l'avantage de cette dernière. Mme Prume mourut ici, à Montréal, en 1881.

Quelques mois après son mariage, le virtuose belge fut engagé par Stracoch, impresario bien connu, et fit, accompagné de sa femme, du pianiste Théodore Ritter et de la Patti, une grande tournée aux Etats-Unis et à la Havane. Il remonta aux Etats-Unis l'année suivante et y donna seul, avec sa femme, un grand nombre de concerts. Puis il retourna en Europe, où, pendant trois ans, il voyagea de ville en ville comme de succès en succès.

Il revint au Canada en 1874, et y monta, de concert avec notre célèbre pianiste, mort il y a un an à peine, M. Calixa Lavallée, le drame lyrique de *Jeanne d'Arc*. Nous n'avons qu'à feuilleter les journaux du temps pour y voir le succès immense qu'eut cette œuvre : on n'avait encore entendu rien de si beau en Canada. Mme Prume s'était surpassée dans son rôle de *Jeanne d'Arc*.

En 1876, le grand virtuose retourna en Europe, et y fit plusieurs grandes tournées de concerts. La France, la Suisse, l'Allemagne, l'Italie l'applaudirent tour à tour avec enthousiasme. Revenu au Canada, en 1881, il eut la douleur d'y perdre son épouse.

M. Prume s'est établi comme professeur et a fait de Montréal son séjour de prédilection. Dernièrement il a jeté les bases d'une association musicale qui est destinée à produire de grands fruits ; car, il faut l'avouer, nous sommes bien arriérés en fait de musique et notre goût laisse beaucoup à désirer. L'instrument que préfère Labiche, le fameux auteur dramatique, c'est dit-on, le tambour ; hélas ! je crois qu'il en est un peu de même en notre pays ; et si ce n'est pas tout à fait le tambour que l'on affectionne, je puis dire que c'est le tapage. Eh ! bien, les œuvres immortelles des grands maîtres allemands et français, ces riches sonates, ces menuets délicats ces quartetti délicieux que nous offre l'*Association Artistique*, auront

pour effet d'épurer le goût et de faire connaître aux amateurs les génies de l'art.

II

Jusqu'ici, je me suis contenté de raconter, le plus exactement possible, la belle carrière qu'a parcourue l'éminent artiste et les succès qu'il a remportés sur son chemin. Je n'ai rien dit, ou presque rien, de son beau talent qui a captivé tant d'âmes et fait verser tant de larmes. Il faut l'avoir entendu, cet artiste, pour apprécier à son juste degré, ce qu'il met d'âme et d'entrain dans son jeu et la manière dont il fait parler son violon.

Aussi, pour qu'on ne m'accuse pas d'un faux enthousiasme, qu'on me permette de citer quelques passages tirés de l'album même de M. Prume :

« St-Petersbourg, 2 avril 1857.

« Ce soir M. Jehin-Prume, violoniste belge d'un merveilleux talent, donnera son concert dans l'Hôtel Bernadaky. J'ai entendu Prume ; jamais archet n'a tiré des sons plus émus, plus vifs, plus suaves que l'archet du jeune virtuose belge, car M. J. Prume n'a que dix-huit ans et sa réputation est déjà établie à St-Petersbourg. »

« Copenhague, 27 mai 1859.

« M. Jehin-Prume est un artiste complet : beau son, jeu élégant, correct et large, grand mécanisme, une sûreté d'intonation extraordinaire, telles sont les qualités qui le distinguent. Dans un morceau de sa composition, il a complètement transporté le nombreux public qui était venu pour l'entendre ; l'enthousiasme a été tel, qu'il a été rappelé deux fois de suite, chose très rare parmi nous. »

Un journal de Liège écrivait, en 1859 :

« Ce jeune homme a réalisé d'étonnants progrès. L'enfant prodige, il est devenu éminent artiste. Cette transformation toujours si chancelante et si rare, s'est accomplie pendant un long voyage entrepris par l'artiste en Russie et dans le Nord de l'Europe, son jeu est maintenant celui d'un maître. M. Prume joint l'ampleur à la délicatesse, la suavité à l'énergie et il occupera bientôt une place distinguée dans la glorieuse phalange des violonistes belges. Il nous a fait apprécier son talent sous ses faces les plus diverses. Il a joué une foule de morceaux de caractère différent. Mais c'est surtout dans le beau concerto de Mendelssohn qu'il s'est élevé à une grande hauteur. »

III

Je m'arrête ici, ne voulant pas abuser de la bonté des lecteurs et convaincu que je n'ai pas à faire, auprès d'eux, la renommée du grand artiste que tous connaissent depuis longtemps. Je suis son élève, il m'a prodigué ses bontés ; puisse-t-il voir en ces quelques lignes un faible écho de ma reconnaissance et une occasion que je prends pour le remercier de tout mon cœur.

Je termine par cet acrostiche que lui adressait, en 1865, M. E. Blain de St-Aubin, traducteur français de l'Assemblée Législative :

Ce crois au génie. Est-ce un rêve,  
Est-ce une erreur, un préjugé ?  
Hier j'applaudissais sans trêve,  
Ignorant, j'aurai mal jugé !  
Non, non ! car le cœur et l'oreille  
Pour m'émouvoir étaient d'accord,  
Riches tons, vigoureux sans pareille  
Cris dans un sublime effort  
M'ont transporté, quelle merveille !  
Et combien je voudrais pouvoir l'entendre encor.

Emain Paulieu

Rien n'est facile à faire, dans ce monde, surtout l'utile.—F. de LESSEPS.

Les sages vivent en comptant surtout sur la mort ; les fous meurent en comptant toujours sur la vie.—E. THIBAUDIÈRE.



*Du cœur aux cœurs.* Un volume de poésies par Frédéric Lévy, rédacteur à l'*Echos d'Alsas*, France, et correspondant du MONDE ILLUSTRE.

Il y a déjà beau temps que je mentionne, aussi souvent que le permet l'occasion et aussi amicalement que me l'inspire ma vive sympathie, ce doux recueil que l'amabilité de mon lointain confrère et ami m'a fait tenir, depuis quelques mois déjà. Cependant, je sais bien que je n'en ai pas dit, que je n'en pourrai pas dire tout le bon qu'il mérite. Ces quelques notes, jetées en hâte, comme une pierre blanche sur la route de ma modeste carrière de publiciste, pour rappeler les heures enchanteresses que m'a procurées la lecture de ces confidences, tendres et vraies, *Du cœur aux cœurs*, ces notes sont loin de suffire à rendre mon véritable sentiment.

Poète amateur, M. Lévy n'en a pas moins, assez souvent, de superbes coups d'ailes, et l'on a bien jugé quand l'on a dit de ses poésies intimes "qu'elles se soutiennent par des qualités d'élégance et de charme, par une facture délicate et un sentiment très fin de la grâce, la mièvrerie de La Fare et Chaulieu, avec la note mélancolique de Musset."

Empêché de dire aussi longuement que je l'eus aimé les diverses qualités, toutes relevées et toutes aimables, de celui qui si bien a su réussir à communiquer ses effluves sympathiques *Du cœur aux cœurs* de tous ses lecteurs, je me bornerai à rappeler le sonnet délicat de M. Lévy, que je citais naguère, ici même, dans les colonnes du MONDE ILLUSTRE, et que j'ai revu avec bonheur dans son recueil, sous ce titre, gracieux comme la pièce : *L'Attendu*. Toutes les jeunes mamans en ont rêvé, et les littérateurs ont envié presque au poète alsacien ses fraîches et enivrantes rimes.

Mais la qualité, la vertu disons plutôt, dont brille entre toutes la poésie de M. Lévy c'est la sympathie, je le répète. Le poète de *Du cœur aux cœurs* est un doux et un sympathique : et je n'en veux point donner d'autre preuve que ce quatrain affectueux, où il me fait l'honneur et le plaisir, à moi lointain confrère et personnellement inconnu pour lui, de m'offrir un exemplaire de son ouvrage :

Sur cette page blanche où je mets mon hommage,  
Je voudrais mettre aussi, chimérique désir,  
Avec ceux de mon cœur le vœu de mon visage,  
Ami, pour mieux vous voir et pour mieux vous chérir.

Voilà M. Lévy sous son véritable jour ; et c'est assez pour le poser comme une bonne et franche figure devant laquelle il fait plaisir de saluer bien bas.

Vous ai-je parlé jamais des *Arlequinades*, un volume de poésies, par M. Rémy Saint-Maurice, à Paris ? Pas qu'il me souviennne. C'est une grave négligence de ma part ; car la gracieuseté de l'offrande de ce joli livre, à moi faite par l'auteur, m'avait si aimablement impressionné, tout d'abord, et m'avait valu, ensuite, de si franches jouissances intellectuelles, que je me croyais tenu en conscience de communiquer ma satisfaction à tous mes lecteurs. Mais je m'absous en songeant que je suis surtout coupable, en cela, d'un excès de bonne volonté ; j'eusse voulu prendre le temps d'étudier par le menu les *Arlequinades* pour faire bien ressortir tout leur mérite, particulièrement celui de leur joyeuse originalité.

Ah ! le franc rire de bon aloi, celui qui ne nous quitte presque pas en lisant toutes ces délicates et spirituelles choses, dont M. Saint-Maurice a fait un volume que je suis bien fier de recommander vivement à tous ceux qui savent goûter le véritable

esprit gaulois. Et, à part l'esprit partout, il y a du cœur aussi, et du meilleur, dans le grand nombre de ces morceaux ; dans tous, de la poésie aisée, coulant de source.

*Rémy Saint-Maurice*

M. LOUIS TESSON

L'*Ecrivain Littéraire*, de Montréal, a publié, ces jours derniers, le commencement d'une étude sur l'enseignement des langues vivantes, et spécialement du français, par M. Louis Tesson, et en donnera bientôt la suite dans ses numéros subséquents. Ce que nous connaissons déjà de cette étude nous a paru fort intéressant ; il ouvre des aperçus nouveaux sur une question tant de fois discutée, mais qui est loin encore d'avoir dit son dernier mot.

M. Louis Tesson est bien connu de nos lecteurs ; mais jusqu'ici il ne s'est guère révélé au public français que par ses contributions à notre presse littéraire. Il lui a donné, on le sait, des poésies, des sonnets surtout, des articles de fantaisie pleins de verve et d'entrain, des études de mœurs américaines prises sur le vif, bon nombre de nouvelles, trois romans de longue haleine, dont l'un, *Un amour sous les frimas*, a paru dans nos colonnes. Une de ses nouvelles, *Céleste*, étude de mœurs acadiennes, va paraître prochainement.

Toute cette œuvre, faite d'un seul jet, pour la presse, et rapide sans doute, n'a eu d'autres prétentions que d'occuper utilement et agréablement les loisirs d'un professeur de français, et d'amuser et d'instruire les lecteurs de nos journaux. Cependant, elle serait, croyons-nous, favorablement accueillie du public, si elle se présentait à lui en brochures.

Mais M. Louis Tesson paraît se tourner aujourd'hui d'un autre côté. A ses amis et collaborateurs de la presse, aux lecteurs qu'il a longtemps amusés de ses articles fantaisistes, il se présente aujourd'hui comme professeur de français, armé d'une méthode nouvelle d'enseignement, fruit d'une pratique de plusieurs années dans une des écoles de langues les plus populaires de ce continent, et fort de ses expériences personnelles. Cette méthode nous paraît fort simple, naturelle et conforme à l'esprit pratique de notre époque. Seuls les hommes compétents en la matière peuvent se prononcer.

Nous leur laissons donc ce soin, et nous nous bornons à attirer leur attention sur ce sujet. Nous ajoutons que M. Louis Tesson ne se contente pas de publier ses idées, sa méthode sur l'enseignement du français et de les offrir ainsi à la critique ; comme on le verra par son annonce, insérée plus loin dans ce journal, il a résolu de les mettre lui-même en pratique, en enseignant pour son compte personnel, afin d'avoir toute la latitude désirable à cet égard. On peut s'adresser à lui ou à M. Durkee, 2269, rue Sainte-Catherine.

Malgré tout, nous avons le plaisir d'annoncer que M. Louis Tesson ne nous abandonne pas. Nous nous sommes encore assuré sa collaboration pour une série d'articles qui, comme leurs devanciers, ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

LE MONDE ILLUSTRE.

PETIT RECUEIL DE PRATIQUES UTILES

- Le camphre brûlé chasse les maringouins.
- Le café grillé est un des plus puissants désinfectants.
- Le lard se dessale en le faisant bouillir avec une pomme de terre épéchée.
- On purifie l'eau des réservoirs en y plongeant un sac contenant du charbon de bois concassé.
- On aide beaucoup le blanchiment du linge en ajoutant une cuiller à thé de térébenthine dans l'eau de lavage et en faisant bouillir.

—Les taches causées sur les cuillers par les œufs s'enlèvent en frottant avec du sel.

—N'essayez jamais d'éteindre le feu avec de l'eau, mais étouffez-le avec des couvertes.

—Pour empêcher l'empois ou colle de farine de s'écouler, on y ajoute un peu de sulfate de cuivre ou couperose bleue.

—Un bon remède contre la rage de dents, c'est d'appliquer au cou et sur la joue une flanelle bien chaude.

—On enlève les taches de fruit et de rouille en plongeant le linge dans une dissolution faible d'acide oxalique.

—L'eau dure est préférable à l'eau douce pour le thé, parce qu'elle dissout moins le tanin contenu dans les feuilles.

—La plus grande partie des principes utiles contenus dans le thé est enlevé par l'eau après quelques minutes d'infusion.

—Le meilleur agent à employer pour nettoyer les tuyaux de renvoi d'eau, et autres semblables, c'est la couperose dissoute qu'on fait agir graduellement.

—Pour empêcher les cheminées de refouler, on allume une poignée de papier ou de copeaux, sur le bois ou le charbon, afin d'établir le courant d'air dans les cheminées.

—Si l'on veut nettoyer les objets d'ornement en plâtre de Paris, on les recouvre d'une bonne couche d'empois délayé dans l'eau. On laisse bien sécher et on enlève l'empois avec une brosse souple.

Si l'on veut rafraîchir un vieux lit de plumes, on l'étend sur l'herbe pendant une bonne averse pour qu'il soit bien pénétré ; on le bat ensuite avec des baguettes légères.

—Un appartement trop rempli de meubles et d'objets d'ornements, quelque riches qu'ils soient, produit un sentiment de lassitude, d'appesantissement chez ceux qui s'y tiennent, et ressemble plutôt à une boutique ou à un musée qu'à un lieu de repos.

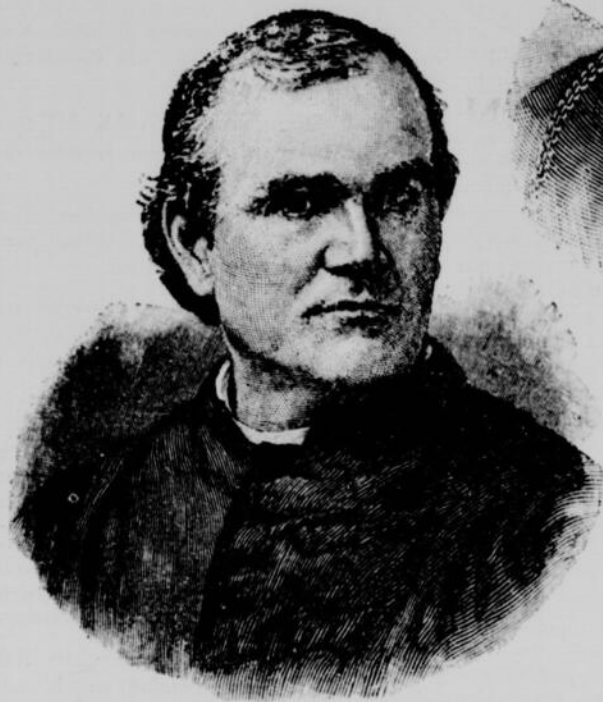
*Col. Cassin*

PRIMES DU MOIS DE DECEMBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

- Montréal.**—Napléon Galarneau (\$5.00), 205, rue Pontpart ; Joseph Arsenin, 169, rue Plessis ; John A. Jordan, 24, rue Notre-Dame de Lourdes ; De la L. Leblanc \$3.00, 437, rue Laval ; Alexis Gagnon, 220, rue Aqueduc ; Octave Mercier, 110, rue Fortier ; O. P. Pin, 234, rue Duchesne ; Ernest Brunel, 165, rue Wolfe ; J. A. A. Drouin, 113, rue St-Laurent ; Pelé Boogie, 37a, rue Richmond ; Dame Wilfred Pilote, 51, rue St-Martin ; J. D. Marais, 200, rue Wolfe ; Dame Clément Hubert, 44a, rue Drolet ; P. H. Fcaupré, 5, rue St-Agnès ; R. Racicot, 309, rue St-Denis ; Ferdinand Fugère, 1270, rue Ste-Catherine ; C. A. Boucher, 581, rue Laguchetière ; Lane Urgel Chaplaine, 272, rue Champlain ; Célestia Val, 36½, rue Fullum.
- Québec.**—N. Leclerc, 356, rue St-Sosiph, St-Roch ; Philippe Leblanc, 46, rue Octavie ; P. Gaudreau, rue d'Aguillon ; A. Leclerc (chez Z. Paquet) ; A. Tanguay, 225, rue St-Paul, Bas-Ville ; Onésime Goulet, rue de la Reine, St-Roch ; Réal Pampalon (2.00), 38, Côte Ste-Geneviève.
- Saint-Montmorency, Québec.**—Isaie Tessier.
- Sherbrooke.**—M. Robitaille.
- St-Henri de Montréal.**—Dame Mécise Dugeon, 110, rue Harrison ; Dame Laurio, 386, rue Delisle.
- Ste-Clotilde.**—Roch Thibault, 127, rue Duvernay.
- Ma kinongé.**—J. I. M. Marchand.
- Mattawa, Ont.**—B. Charron.
- St-Arthur, Mass.**—Ed. Jobin.
- Worcester, Mass.**—Edmond Prunau, 195, rue Grafton.
- Lawrence, Mass.**—Felix Poisson.

Le mérite de la Sarspareille de Hood est démontré par les nombreuses cures qu'elle accomplit. C'est le vrai médicament qu'il vous faut.



LE RÉV. ED. MCGLYNN, D.D.  
Ancien recteur de l'église St-Stephen, à New-York



MGR SATOLLI  
Délégué apostolique aux Etats-Unis



MGR IRELAND  
Archevêque de Saint-Paul



EXERCICE DU PATIN DANS L'ARMÉE ALLEMANDE—MANŒUVRE D'UN PEIOTON DE HESSEIS

## L'ÂME DU LOGIS

A Edouard Pailleron

*L'aïeule, en son fauteuil assise  
Près de l'âtre aux rouges clartés  
Suisant sa pensée indécise,  
Vient de s'endormir. Écoutez...*

*Sur ses genoux, le chat rouvroue,  
Enroulé paresseusement,  
L'horloge, au tic-tac monotone,  
Mesure le temps lentement.*

*Le bois, en brûlant, siffle ou chante,  
— Les choses ont aussi leur voix : —  
Quelque étincelle peu méchante  
Ilu foyer s'encole parfois...*

*N'étaient ces bruits, n'était la flamme  
On croirait morte la maison.  
Si peu de place, hélas ! tient l'âme  
Sur qui s'est fermé l'horizon !*

*Mais soudain l'aïeule s'éveille...  
Le chat dort, le feu s'est éteint.  
Il n'importe... Tout s'ensoleille ;  
La vie, avec l'âme, revient.*

ROBERT HYENNE.



L'AIEULE — COMPOSITION DE M. MARDEL



## A MA MERE

*Surge, amica mea, et veni.*

Depuis que j'ai perdu celle dont la tendresse  
A ma première l'a me a souri doucement,  
Depuis que j'ai perdu celle dont la caresse  
Aux boucles de mon front se jouait si gaiment,  
Combien de fois, lâ-bas, vers le vieux cimetière,  
Sur sa tombe bénie, heureux de revivre,  
Mon esprit est allé lui porter ma prière  
Sur les ailes du souvenir.

O mère, je t'aimais, comme on aime à cet âge  
Où l'âme affectueuse, à la voix de l'amour,  
Pure et blanche comme le ciel, devient plus sombre,  
S'ouvre tout librement, sans crainte et sans détour ;  
Je t'aimais comme on aime une jeune mère  
Dont la main ne sait rien que guérir et béner ;  
Va vite, ô mon esprit, lui porter ma prière  
Sur les ailes du souvenir.

Reviens comme autrefois, reviens, ô ma chère ombre  
Marcher à mes côtés, et diriger mes pas ;  
Là-bas, à l'horizon, le ciel devient plus sombre,  
J'aurai besoin de toi pour ne m'égarer pas.  
De ma jeunesse, oh ! sois, sois l'ange tutélaire,  
Et contre l'ennemi sache me prémunir.  
Va vite, ô mon esprit, lui porter ma prière  
Sur les ailes du souvenir.

Oh ! oui, je te revois, et ton regard limpide  
Ainsi qu'un chaud rayon vient raviver mon cœur,  
Le signe de ta main à mon âme timide  
A montré le sentier qui conduit au bonheur.  
Je suivrai cette route où tu marches vaguère  
Pour que l'amour enfin nous puisse réunir.  
Mon esprit, vite encore lui porter ma prière  
Sur les ailes du souvenir.

EDMOND B.

## UNE FANTASIA A BLIDA



Nous venions de déjeuner. Pour nous désennuyer pendant le repas de midi, ce jour-là, au lieu de faire notre sieste habituelle à l'ombre des grands arbres, sur un tas d'herbe fanée, mes camarades et moi, nous allâmes visiter le vieux père Landrin, un charbonnier, bossu, qui avait établi sa cabane

sur la lisière d'un grand bois, tout près de notre chantier.

Quoiqu'il fût peu sociable, "l'ancien," comme on l'appelait dans le pays, nous reçut jovialement, à notre grande surprise. Après avoir bu et trinqué plusieurs fois, nous le priâmes de nous raconter une de ces vieilles histoires arrangées à sa façon, qu'il savait si bien dire. Se recueillant un instant :

— Enfants, répondit-il, je veux bien !

Ayant préalablement passé, par un mouvement instinctif, ses doigts noircis de charbon dans son épaisse tignasse, il commença ainsi :

" Nous étions en plein mois de juillet, campés à Blida, au pied de l'Atlas Tellien, devant l'immense plaine de la Mitidja, en 1874. Ce jour-là, c'était fête chez les Arabes ; une grande fantasia devait terminer leurs réjouissances. Il faut avoir séjourné quelque temps en Afrique, pour me comprendre, pour saisir les nuances de ces amusements très recherchés et très suivis par les Barbaresques, et pour reconnaître l'habileté, la ruse et l'adresse déployées par les cavaliers maures.

" Levés de bon matin, avec l'autorisation de nos chefs, nous fîmes près de trois lieues pour assister au tournoi. Le temps était superbe, mais horriblement chaud : le thermomètre indiquait 45 degrés à l'ombre. Après deux heures de marche, nous fûmes rendus, et il était temps, car nous commençâmes à tirer la langue ; nous étouffions sous l'ardeur de la canicule.

" Au pied d'un immense bouquet d'arbres, se

déployait une masse confuse. Un millier de cavaliers, ceux qui devaient exécuter la fantasia, étaient accroupis ou se tenaient debout auprès de leur monture. Habillés de riches cafetans multicolores, le burnous flottant sur les épaules, la tête couverte d'un turban ou d'un fez orné de passementeries orientales, bizarrement enchevêtrées, une énorme chibouque aux lèvres, le yatagan suspendu à la ceinture et la longue carabine en bandoulière, ils attendaient impatiemment le signal du chef.

" Pendant ce temps, dans leur langue harmonieuse et sonore, que nous comprenions mal, ils se targuaient de lancer des lazzis contre nous, les giaours, les chiens de chrétiens, comme ils nous appellaient.

" Il est deux heures. Un nuage de poussière se soulève à cinq cents mètres de nous. C'est Mohammed-el Hadj, le puissant caïd de Mouzaïville, le chef de la fantasia, qui arrive avec sa tribu, au son des tambourins, des fifres, des cymbales, musique bruyante, très désagréable.

" Aussitôt, comme mus par un ressort électrique, tous les Musulmans montent prestement sur leurs petits chevaux qui hennissent en se cabrant et viennent se ranger gracieusement sur le passage de leur chef.

" Après l'exécution d'un moment préparatoire, le signal tant attendu est donné. Aussitôt une fusillade bien nourrie éclate à dix pas de nous. Au cri de Allah ! poussé à la fois par mille poitrines vigoureuses, tout le monde s'élança dans le tourbillon. L'odeur de la poudre les enivre et semble les attirer dans ce quadrille saïanique, dans cette sarabande désordonnée. Au bruit des trompettes et des tambours, au tapage infernal des coups de fusil, à la sensation produite par l'émanation du salpêtre, à peine si l'on distingue les petits chevaux qui courent, sautent, bondissent, galoppent, hennissent, se cabrent, caracolent à droite ou à gauche, ou s'arrêtent court, dans cette danse macabre, au commandement de celui qui les monte. C'est un désordre épouvantable, ce sont des jurons, des cris sauvages qui n'arrivent pas jusqu'à nous et dans ce vacarme de démons, dans ce va-et-vient impétueux, dans cette charge furieuse d'homme contre homme, de cheval contre cheval, où la fumée et la poussière vous aveuglent, où le fer rencontre le fer, où les armes sont lancées au-dessus de la tête pour être ressaisies adroitement vingt pas plus loin, où la poudre parle continuellement, personne ne tombe, aucun n'est blessé.

" Quelle adresse, quelle agilité déployée par tous ces individus ! Qu'ils sont fiers de faire pirouetter leurs chevaux avec prestesse et de vous ajuster avec leur fusil comme dans un vrai combat ! C'est grandiose, c'est sublime, c'est très beau et cela vous entraîne !

" Au bout d'une heure ou deux tout est fini. Chacun se retire en bon ordre et vous rentrez fatigué peut-être, mais très heureux d'avoir assisté à une fantasia."

Satisfaits du récit de l'Ancien, nous trinquâmes de nouveau et après l'avoir remercié et salué, tout le monde reprit son travail.

*J. Meartine.*

Armissan (France), 1893.

## CHACUN SON TOUR

A PROPOS DU CONGRÈS DES FEMMES

Madame rentrant, essouffée.—Que tu es gentil de m'avoir permis d'assister au congrès des femmes ; nous avons été sublimes ; j'ai flétri l'esclavage où nos sœurs sont tenues, je les ai décidées à voter que désormais...

Monsieur.—Pas de mensonges ! je ne veux pas être pris pour un sot. Osez me soutenir en face que vous en revenez, du congrès ! Vous rentrez à deux heures du matin, et vous vous figurez que j'ajouterai foi à vos histoires ?

Madame.—Mon ami, la séance s'est un peu prolongée, parce que...

Monsieur, l'interrompant.—Je la connais, celle-là ! je te l'ai souvent faite. Oui, vingt fois, quand je revenais tard, je t'ai dit : "La partie s'est prolongée au cercle" ; ou bien : "Ma réunion électorale a duré plus longtemps que je ne prévoyais..." As-tu eu confiance quand je t'ai affirmé ces choses ? Pas du tout ; régulièrement, tu m'as accueilli avec une scène. Ne t'étonne donc pas si je joue ton rôle, maintenant que tu t'es emparée du mien.

Madame.—Je te le jure que...

Monsieur.—Le coup du serment ? Connu aussi ! Comment le recevais-tu quand je le risquais ? Ironiquement, tu ricanais, et tu continuais à m'accabler de sarcasmes amers, de doutes injurieux ; ne t'étonne donc pas que je continue, sans prêter la moindre attention à tes dires.

Madame.—Puisque je puis te prouver que...

Monsieur.—Quoi ? Tu vas prétendre que tu as oublié l'heure, que tu ne pouvais pas partir la première, que des camarades t'ont retenue ? Mes excuses ordinaires, pauvre ! Quand on s'amuse, il est facile d'oublier le pauvre être qui gémit auprès du foyer solitaire, et qui compte les heures en attendant son enfant !

Madame, effrayée.—Tu dis ?

Monsieur.—Ne fais pas attention, c'est une de tes anciennes phrases qui me reviennent en foule dans ce renversement de nos situations ! Oui, celles que j'ai dû entendre depuis dix ans que nous sommes mariés, me sortent de la bouche ; tu les entendras à ton tour.

Madame.—Ah ! non, alors !

Monsieur.—Pourquoi non ? M'as-tu épargné chaque fois que je rentrais en retard ? M'as-tu cru ? Il serait trop beau, vraiment, d'avoir les bénéfices de ma situation d'autrefois et de ne pas me permettre ce que j'ai supporté comme mari. A moi les attentions au coin du feu, les rêveries ennuyeuses pendant que tu fumeras au dehors des cigarettes et que tu revendiqueras les libertés contre mon sexe ; mais, en revanche, à moi les récriminations, les injures, les coups...

Madame.—Oh ! les coups ? Jamais je ne me suis permis de...

Monsieur.—Si, il y a deux ans, après un banquet d'anciens élèves, j'ai été griffé : je te grifferai ; tu veux l'égalité, tu l'auras. Me supposes-tu assez naïf pour renoncer au plaisir de m'offrir ces gentils mouvements d'humeur que j'ai supportés si longtemps ?

Madame.—Je ne vois pas de raison pour que tu ne les supportes pas encore, puisque...

Monsieur.—Je t'arrête là. Je les supportais comme une compensation à mes avantages de tyrans, je sentais que ça te soulageait de me secouer, et je courbais le dos sous l'orage, parce que j'avais conscience d'être débiteur ; aujourd'hui, nous ne nous devons plus rien, ma bonne ; finis les égards. Ah ! tu m'as laissé poser trois heures, ce soir !

Madame.—Je ne crois pas que tu t'ennuierais autant sans moi, tu aurais bien pu t'occuper à quelque chose, lire...

Monsieur.—Est-ce que tu lisais en m'attendant. Est-ce que tu t'occupais ? Non, rageusement, tu parcourais le salon ; un jour même, tu as cassé une poiche, tiens, comme ça. (*Il en casse une.*)

Madame, indignée.—Oh !

Monsieur.—Ou bien, tu me guettais à la fenêtre, et dès que j'ouvrais la porte, j'apercevais ton visage sévère, rébarbatif ; j'entendais l'explication sur explication, excuses sur excuses, je me faisais petit parce que j'avais des remords ; toi, l'esclave implacable, tu égrenais le chapelet des reproches et tu t'amusais à m'empêcher de dormir en m'énumérant tes désillusions sur le mariage. Et ta jalousie que j'oubliais ? M'as-tu assez ennuyé avec tes soupçons ? Tu as été jusqu'à fouiller dans les poches de ton seigneur et maître. Allons, vide les tiennes, vite !

Madame.—Jamais ! c'est de l'enfantillage, de la folie !

Monsieur.—Tu refuses ? J'ai bien cédé à cette lubie. Vous n'avez pas été au congrès parler de vos droits, madame, c'est faux ; je sens que tu me trompes ? Tu m'as trahi, malheureuse ? Ne souris pas dédaigneusement ou je vais avoir ma crise de nerfs !

Madame.—Ta crise de nerfs, toi, un homme !

Monsieur.—Il n'y a plus d'homme ici, ma chère ; ni homme, ni femme, tous égaux. La crise argument excellent, t'en es-tu servie lorsque tu voyais que j'allais me fâcher ! Et moi, bête, je me radoucisais tout de suite, je te câlinais, je te promettais un bijou afin de hâter la réconciliation.... Tiens, au fait, je veux un bijou.

Madame, ahurie.—Tu dis ?  
Monsieur.—J'en envie d'une épingle de cravate en brillants ; tu as des économies, paye m'en une, ou je me roale par terre.

Madame.—Alors, mes bêtises de femme, mes faiblesses, tu vas les prendre ?

Monsieur, avec ivresse.—Prends mon pouvoir, mes droits, je veux bien ; mais laisse-moi prendre un peu de tes faiblesses, tes adorables faiblesses... ou je retourne chez mes parents et je te redemande ma dot.

Madame, accablée.—Mes phrases ! mes anciennes phrases !

Monsieur.—Oh ! que je souffre ! Tenez, vous n'avez pas de cœur. Faut-il être lâche pour abuser ainsi de sa force et torturer une faible créature... O ma mère !

Madame.—Eh bien ! il va être drôle, le ménage !

FABRICE CARRÉ.

NOTES ET FAITS

Jeanne II, reine de Naples



Jeanne II, de Naples, naquit en 1371. Elle était la fille de Charles de Durazzo et de Marguerite, la nièce bien-aimée et fille adoptive de Jeanne Ière, reine de Naples. Elle fut entourée de guerres et d'intrigues, mais à force d'artifices, genre où elle excellait, elle réussit à établir autour d'elle un

puissant parti, et, à l'âge de quarante-quatre ans, elle se fit couronner reine de Naples. Femme aux passions effrénées, assoiffée de domination, le souvenir qu'elle a laissé dans l'histoire n'est pas des plus pur et immaculé.

Son royaume, après sa mort, passa à René d'Anjou, qui sous le nom de "Le bon roi René" avait les titres de roi de Naples, Sicile et Jérusalem, sans posséder un seul poace de terrain dans aucun de ces pays.

La population Israelite

Au moment où se produit dans certains Etats de l'Europe un courant d'émigration de la population israelite, il n'est pas sans intérêt, croyons nous, de connaître exactement le chiffre total des Israelites dans le monde entier et de quelle façon cette population se repartit :

L'Europe en comprendrait 5,400,000 ; l'Asie, 300,000 ; l'Afrique, 500,000 ; l'Amérique, 250,000 ; l'Océanie, 12,000.

Le total général des Israelites dans le monde entier est donc de 6,312,000, groupés de la façon suivante :

En Allemagne, 3,400,000 ; en Russie, 2,552,000 ; Autriche-Hongrie, 1,644,000 ; France, 170,000 ; Turquie, 104,000 ; Roumanie, 265,000 ; Bulgarie, 10,000 ; Suisse, 7,000 ; Danemark, 4,000 ; Serbie 3,500 ; Belgique, Grèce et Suède, 3,000 ; Espagne, 1,000 ; Gibraltar, 1,000.

Turquie d'Asie, 195,000 ; Russie d'Asie, 41,000 ; Perse, 18,000 ; Asie centrale, 14,000 ; Inde, 19,000 ; Chine, 1,000.

Abyssinie, 200,000 ; Maroc, 6,000 ; Egypte, 8,000 ; Tripolitaine 3,000 ; Tunisie, 5,000.

Enfin, sur les 250,000 Israelites que compte l'Amérique, 230,000 résident aux Etats-Unis.

Un vaisseau dans un désert de sable

On raconte une légende, la plus étrange qui ait jamais pu éclore dans l'imagination d'un voyageur, à propos d'un vaisseau qui se trouve au milieu du grand désert du Colorado, deux fois grand comme l'Etat de Massachusetts. Un explorateur aventureux a parcouru, il y a quelques années, une partie de ce désert situé à plusieurs centaines de mètres au-dessous du niveau de la mer et jusqu'ici inexploré.

Il arriva enfin dans une vallée qui s'étendait en pente très douce sur une longueur de plusieurs kilomètres. La surface avait une teinte blanc-cendré et au milieu se trouvait un vaisseau. Cette épave, car tel paraissait être ce vaisseau, semblait très ancienne. Le voyageur put en approcher sans difficulté jusqu'à une portée de pistolet. Mais, lorsqu'il voulut aller plus loin, le sol, qui n'était qu'une croûte, recouvrant une eau vaseuse, céda sous ses pas ; il dut renoncer à essayer d'atteindre le navire. Il eut même beaucoup de peine à arriver jusqu'au premier endroit habité qu'il rencontra. Mais il avait fait tant de détours en chemin qu'il ne put qu'indiquer l'emplacement de la vallée.

Le mystérieux vaisseau n'a jamais été revu depuis. On conjecture que c'est peut-être un galion espagnol chargé d'or qui, s'il faut en croire les vieilles chroniques mexicaines, en faisant voile pour le golfe de la Californie, qui s'étendait alors jusqu'au désert du Colorado, se perdit dans l'océan de sable.

La fourchette

Tous les jours, au repas, on se sert d'une fourchette. C'est un objet indispensable sans lequel on ne saurait manger ; et pourtant la fourchette n'a pas une origine bien éloignée, à peine était-elle connue au quatorzième siècle.

Aujourd'hui qu'on a l'habitude de se servir de fourchette, on se demande comment nos ancêtres pouvaient s'en passer et comment ils faisaient pour manger.

Sans remonter trop haut, et pour nous résumer, nous dirons qu'autrefois—comme de nos jours cela se fait en Orient—on mangeait avec les doigts. Parfois, on se servait de petites baguettes qu'il fallait savoir manier pour porter les aliments pâteux à la bouche. Les Arabes, pour la plupart, mangent avec leurs doigts les aliments solides, et ils se servent d'un morceau de pain convenablement taillé pour porter à leurs lèvres les bouillies et autres mets liquides.

En France, au moyen-âge, on employait une sorte de cuillère pour les liquides ; quant à la viande, au poisson, etc., on le mangeait avec les doigts.

Il fallait encore savoir manger proprement et ne pas trop se salir. Dans un document daté de 1313, il est recommandé aux dames "de bien faire attention en mangeant de ne pas trop engluer leurs doigts", ce qui constituait un manque de savoir-vivre.

La fourchette fit son apparition vers 1328. Elle consistait alors en une tige métallique terminée à une extrémité par deux pointes assez longues, comme une fourche, d'où l'origine du nom fourchette. Mais c'était alors un objet rare que les grands personnages seuls possédaient. La reine Jeanne d'Evreux avait une seule fourchette qu'elle gardait dans un étui, la duchesse de Touraine avait neuf douzaines de cuillères et deux fourchettes seulement.

La fourchette ne devint d'un usage général qu'à partir du dix-septième siècle.

La dans un recueil de vers :

L'amour, drôle de maladie,  
Qui prend les hommes bien portants....

Comme toutes les maladies, du reste.  
M. de la Palisse lui-même, un quart d'heure avant d'être malade, était encore bien portant.

NOUVELLES A LA MAIN

Il me semble, Batiste, que vous avez bien négligemment brossé mes habits....

—Mais non, monsieur.

—Allons donc !... Je retrouve dans la poche de mon gilet une pièce de cinquante centimes que j'y avais oubliée hier.

—Que penses-tu de Victor ?

—Victor, c'est une perle !

—Comme ça se rapporte bien à ce qu'il disait hier de toi.

—Que disait-il donc ?

—Que tu es une huître !

Un sauveteur qui s'était, à deux reprises, épuisé en efforts pour repêcher un désespéré, le voit quelques heures après, pendu à une branche d'arbre. Cette fois, il passe près de lui sans le dépendre :

—Ma foi, dit-il, après s'être mouillé, il aura voulu se sécher : laissons-le....

Deux vieilles demoiselles causent et échangent leurs regrets.

—J'ai résisté toute la vie aux hommes.

—Moi aussi.... Mais nous sommes bien avancées !

—Oui, murmura l'autre, en âge !

Un mot de Jay Gould, le milliardaire américain récemment décédé.

Il se faisait accompagner partout de son docteur et d'un vieux loup de mer qui commandait son yacht. A quelqu'un qui lui en demandait la raison, il répondit :

"L'un m'empêche d'aller sous l'eau et l'autre d'aller sous terre."



M. CHS. N. BAUER

De Frederick, Md., a souffert terriblement durant dix ans et plus, d'abcès et de plaies continuelles à la jambe gauche. Il dépérissait et devenait maigre et faible, et se voyait contraint de se servir d'une canne et d'une béquille. Tout ce qu'on peut imaginer de médication fut appliqué, sans résultat satisfaisant, jusqu'à ce qu'il commençât à prendre de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

qui produisit une entière guérison. M. Bauer est en parfaite santé à présent. Des détails complets sur son cas seront envoyés à tout ceux qui s'adresseront à

C. I. Hood & Cie, Lowell, Mass.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures à prendre ap ès diner. Elles aident la digestion, guérissent du mal de tête et de la bile.

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W Notman & Fils.—Portraits de tous genres et à prix cou rant.—Téléphone Bell, 728

CHOSSES ET AUTRES

- On compte 46 000 puits d'huile de charbon aux Etats-Unis, avec une production journalière de 130,000 barils de paraffine.

LA VERITE PURE

C'est ce qu'il faut à la Sarssepaille de Hood—elle n'a pas besoin d'embellissement ni de sensation. Ce qui établit son mérite, c'est simplement ce qu'a accompli la Sarssepaille de Hood. Si jamais vous n'avez compris ses avantages, une seule bouteille vous convaincra que c'est un grand médicament.

J'étais sourd depuis un an, des suites du catarrhe dans la tête la Sarssepaille de Hood m'a parfaitement guéri—H. Hicks, Rochester, New York.

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

UNE DOSE

LE GRAND TAKE THE BEST

Remède contre la toux 25c, 50c, \$1

Guérit la Consommation, la Toux, le Croup, les Maux de Gorge. En vente par tous les pharmaciens avec garantie.



LEÇONS de FRANÇAIS

PAR UNE METHODE NOUVELLE

Privées, en classes, à résidence. S'adresser, de 2 hrs à 5 hrs et de 7 hrs à 10 hrs du soir, à M.

Louis Tesson ou à M. Durkee

2269, RUE STE-CATHERINE

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY, L. Z. GAUTHIER

Téléphone no 2113.

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tarte; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries.

Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

LES CAUSERIES FAMILIERES

52 NUMEROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$3.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrices: Mme LOUISE VALG, 4, rue Lord-Byron, Paris. Abonnements reçus au Monde Illustré.

\*\*\*\*\*

LA

LOTTERIE PEUPLE

La seule autorisée par la Législature de Québec.

3ème

MARDI, LE

TIRAGE 31 JANVIER 1893

PRIX CAPITAL \$3,750 POUR LES Billets de 25 cts

PRIX CAPITAL \$1,500 POUR LES Billets de 10 cts

LISTE DES LOTS

POUR BILLETTS DE 25c

Table listing lottery prizes for 25c tickets, including 1 Lot valant \$3,750.00 and various smaller prizes.

LOTS APPROXIMATIFS

Table listing approximate lottery prizes for 25c tickets, including 100 Lots valant \$6.25 and 3134 Lots valant \$13,185.00.

POUR BILLETTS DE 10c

Table listing lottery prizes for 10c tickets, including 1 Lot valant \$1,500.00 and various smaller prizes.

LOTS APPROXIMATIFS

Table listing approximate lottery prizes for 10c tickets, including 100 Lots valant \$2.50 and 3134 Lots valant \$5,274.00.

Les demandes des billets seront reçues jusqu'à neuf heures le jour même du tirage. Toute demande par le courrier parvenant le jour même du tirage est appliquée au tirage suivant.

Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité sans une autorisation spéciale.

Bureau principal: 78, rue St-Laurent P. O. Boite 987. MONTREAL

Ed. C. LALONDE, Gérant

On demande des Agents.



LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit: "Une de mes amies me conseilla d'essayer le Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Females Porous Plasters" (les seules emplâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste. EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING AND PATTERSON

MEUBLES & LITERIE, Gros et Détail 652, Rue Craig, 652

P. S.—Emballage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

ATTRACTION sans PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Lotterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises à chartes, être partie de la présente constitution de l'Etat en 1874, par un vote populaire écrasant

Laquelle expiro le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semestriellement le 1er Juin et l'Decembre et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les six autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Justice, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par la présente que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages en vue de l'exactitude de la Compagnie de Lotterie de l'Etat de la Louisiane que nous garantissons et contrôlons personnellement les tirages nous-même, et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour l'intérêt des personnes autorisées à la Compagnie à se servir de ce certificat avec des fac-simile de nos signatures attachés dans les annonces.

Notary signatures: J. J. Piquet, J. H. Eudy, Mrs. Sabel.

Nous, les sous-signés, Banquiers et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Lotteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentées à nos caisses

R. M. W. Jimsley, Prés. Louisiana National Bk. Jno. O'Connell, Prés. State National Bk. A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk. Carl Koan, Prés. Union National Bk.

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu à l'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 7 FEVRIER 1893

PRIX CAPITAL - - \$75,000

100,000 BILLETTS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

Table listing lottery prizes including 1 PRIX DE \$75,000 est. and 500 PRIX DE \$10 sont.

PRIX APPROXIMATIFS

Table listing approximate lottery prizes including 100 PRIX DE 1 sont. and 1,000 PRIX DE 20 sont.

PRIX TERMINAUX

Table listing terminal prizes including 1,434 prix se montant à \$65,000.

PRIX DES BILLETTS:

Le billet \$5; Deux cinquante \$2; Un cinquante \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs: 11 billets complets ou leur quivaient en fractions de billets pour \$5.

Tarifs spéciaux pour agents reçus partout

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour en envoyer pas moins de cinq piastres pour le quelles nous paierons tous les frais, et nous payerons les frais d'express sur BILLET et LES DKS PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez: PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès avant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUS les Etats. Les nous nous servons des Compagnies Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en l'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expiro que le premier Janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie ont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance de gagner un prix.

## LE PECTORAL-CERISE D'AYER

N'a pas d'égal pour le prompt soulagement et le guérison rapide des Rhumes, des Toux, du Croup, de l'Enrouement, de la Perte de la Voix, du Mal de Gorge des Prédicateurs, de l'Asthme, de la Bronchite, de la Grippe et autres maladies de la gorge et des poumons. C'est le remède le mieux connu dans le monde entier pour la guérison de la toux, et il est recommandé par des médecins éminents et est la préparation favorite des chanteurs, des acteurs, des prédicateurs et des professeurs. Il adoucit la membrane enflammée, dégage le flegme, arrête la toux et amène le repos.

## LE PECTORAL-CERISE D'AYER,

pris pour la consommation dans ses premières phases, arrête toute sorte de progrès de la maladie, et même dans ses dernières phases il calme la toux douloureuse et favorise un sommeil réparateur. Il est agréable au goût, n'a besoin que d'être pris en petites doses et n'est point un obstacle à la digestion ni n'intervient dans aucune des fonctions régulières des organes. Comme médecine de cas imprévus, chaque famille devrait être pourvue du Pectoral-Cerise d'Ayer.

"Ayant fait usage du Pectoral-Cerise d'Ayer dans ma famille pendant beaucoup d'années, je puis le recommander pour toutes les maladies qu'il prétend guérir. Sa vente augmente chaque année dans mon établissement, et mes pratiques croient que cette préparation n'a point d'égal comme curatif de la toux." — S. W. Parent, Queensbury, N. B.

## LE PECTORAL-CERISE D'AYER.

Préparé par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. Prix \$1.00, six flacons, \$5.00.  
Prompt à agir, sûr de guérir.

## PACIFIQUE LE CANADIEN

Ayant toujours en vue le plus grand confort de ses patrons, le *Pacifique Canadien* vient de faire construire un nombre de char-dortoirs de CHARS TOURISTES dans lesquels ses voyageurs de seconde, pourront à l'avenir jouir de tous les avantages et les comforts qu'offre la maison et ce à pour une somme additionnelle des plus modique. Ces chars en effet sont très-spacieux et artistiquement finis en bois de couleur pâle, les sièges sont grands et mollement bourrés sont recouverts de cuir et sont transformés en lits confortables pour la nuit, y compris lingerie, couvertures, rideaux, etc., le tout sous les soins d'un serviteur habile et expérimenté. Ces chars circuleront à l'avenir sur les parcours suivants aux jours mentionnés.

**MONTREAL A BOSTON**  
Laisse la Gare Windsor à 8.20 p. m.  
Chaque jeudi et vendredi.

**MONTREAL A CHICAGO**  
Laisse la Gare Windsor à 9.00 p. m.  
Chaque mardi.

**MONTREAL A ST-PAUL**  
Laisse la Gare Windsor à 11.45 a. m.  
Chaque samedi.

**Montreal à Vancouver et Seattle**  
Laisse la gare Dohouse à 8.40 p. m.  
Chaque mercredi

Ces chars sont directs, sans changement  
CHARS COLONS. — En outre des chars Touristes, des chars Colons, con truits sur le plan des chars Touristes, dans lesquels les lits sont gratuits, circulent sur les trains de nuit entre Montréal et Toronto, aussi sur les trains de St-Paul, Winnipeg et Vancouver.

**BUREAU des BILLETS à Montréal**  
266 RUE SAINT-JACQUES.

## Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Echecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 489, rue des Saigeurs, Montréal. Les amateurs sont invités

### No 79. — PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Emile Pradignat

Noirs.—9 pièces



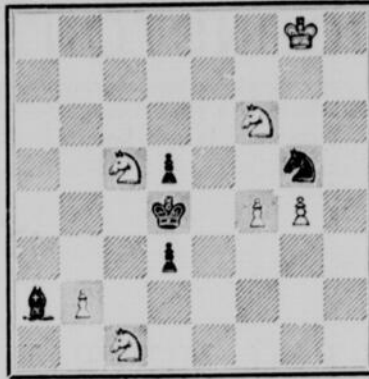
Blancs.—7 pièces

Les blancs jouent et font mat en 2 coups

### No 80. — PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Ernest Bertrand

Noirs.—5 pièces.



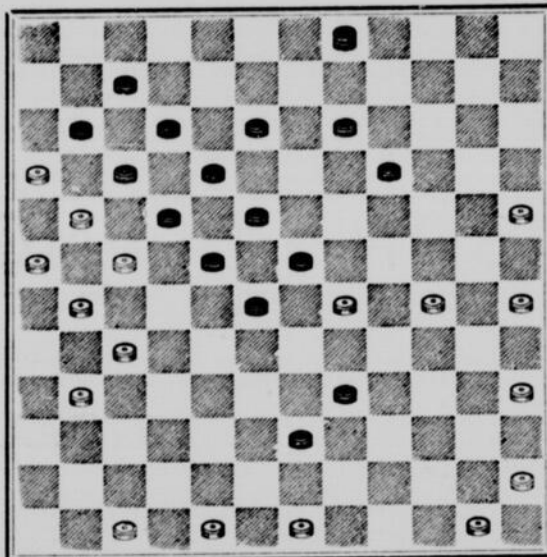
Blancs.—7 pièces

Les blancs jouent et font mat en 2 coups

### No 86. — PROBLEME DE DAMES

Composé par M. L. Dufresne, Trois-Rivières

Noirs.—16 pièces



Blancs.—17 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

#### Solution du problème de Dames No 84

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
66	60	71	54
64	59	52	65
70	63	58	69
19	13	2	10
39	24	17	30
29	24	30	17
40	34	39	28
44	38	55	40
38	3	69	32
3	24	54	35
25	11	gagne.	

#### Solution du problème d'Echecs—No 78

Blancs	Noirs
1 T S T	1 !
2 Mat selon le coup des Noirs.	

Solutions justes du problème de Dames No 84 : MM. F. Vermette, I. Herbert, Jos. Langlois, Montréal

## ANNONCE DE John Murphy & Cie

### Assistez à la GRANDE VENTE

du mois de

## JANVIER 1893

Bons marchés extraordinaires dans le département d'Étoffes à Robes.

De forts escomptes accordés dans le département des manteaux.

Grandes réductions sur les draps à manteaux.  
Coupons vendus à moitié prix.

Des bons marchés sans précédents dans les départements de mercerie et d'articles de fantaisie.

Cravates, foulards, mouchoirs, etc, etc, à grande réductions.

Garnitures pour robes. Des lots spéciaux vendus à moitié prix.

Jouets, articles de fantaisie vendus pour la moitié du prix exacte, etc.

Mouchoirs de toutes sortes, de 25 à 50 par cent de réduction.

## JOHN MURPHY & CIE

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58

## BAUME NASAL

NE FAILLIT  
JAMAIS GUÉRIT  
RHUME DE  
CERVEAU  
ET  
CATARRHE

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.  
**SOULAGE, NETTOIE, GUÉRIT.**  
Soulage à l'instant. Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs soignées maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvais haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe ; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi consommation et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyez, frais de poste payé sur réception du prix (soit 60c ou \$1.00) en adressant  
**FULFORD & CO., Brockville, Ont.**

Saint-Nicolas, journal illustré pour saint-Jude de chaque semaine. Les abonnements partent au 1<sup>er</sup> de chaque mois et du 1<sup>er</sup> juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union Postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France

## VIN de VIAL

**TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT**

Le **TONIQUE** le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.

**AU QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX**

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN de VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'affaiblissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.  
**Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON.** - Toutes Pharmacies.

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing how to obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address **MUNN & CO.** 361 Broadway, New York.



**MANQUE DE SOMMEIL QUERI.** 12  
J'éprouve du plaisir à rendre ce témoignage: "J'ai fait usage du Tonique Nerveux du Père Koenig avec le meilleur succès pour le manque de sommeil. Je crois fermement que c'est un grand remède pour l'humanité souffrante." E. FRANK, Pasteur, St-Séverin, Keylerton, P.O., Pa.

**INCAPABLE D'EXPRIMER SA GRATITUDE.**  
WELLSVILLE, N.Y., 12 MAI 1891.  
C'est pour moi un devoir de vous faire connaître les bienfaits que j'ai reçus du Tonique Nerveux du Père Koenig. Pendant plusieurs années j'ai souffert d'attaques épileptiques. J'avais beau prendre toutes sortes de remèdes et appeler différents médecins, je n'obtenais pas de soulagement. Les attaques, au contraire, devenaient de plus en plus fortes. Il y a un an je fis usage de votre Tonique et je suis incapable de vous exprimer ma gratitude, tellement je suis contente d'être guérie. Je recommande votre remède à tous ceux qui sont malades, bien convaincu de son efficacité.  
EMMA A. BURKE.

**GRATIS** — Un livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.  
Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E. U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la  
**KOENIG MED CO., CHICAGO, ILL.**  
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

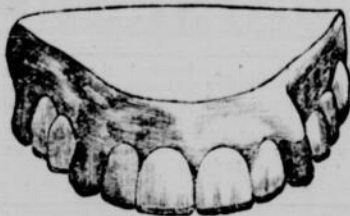
An Canada, par Saunders & Co., London-Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent, Montréal, Qué.; La Roche & Co., Québec.



**LORSQUE VOUS VOYAGEZ**  
Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes  
**Les Villes et Villages**  
importantes dans les deux Provinces.  
Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la  
**LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE**

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour  
**Biddeford, Manchester, Nashua Boston, Fall River, New-York**  
Et toutes villes et villages importantes dans la Nouvelle-Angleterre.  
Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant par faitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger  
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.  
**DR BROUSSEAU**  
No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

**CASTOR FLUID**  
On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entre lent le scalpe en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles 25 cts la bouteille  
**HENRY R. GRAY,**  
Chimiste pharmacien,  
128 rue St-Laurent.

# BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons.  
En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille.  
Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

## JOHNSTON'S FLUID BEEF

Infiniment supérieur à l'extrait de bœuf le  
Remferme tous les principes nutritifs du bœuf, débarrassés de toute matière superflue, peau, tissus gras et indigestes, et possède la quintessence des qualités du bœuf. Les extraits de bœuf ne sont que des stimulants

## L'EAU MINERALE DE SAINT-LEON

DEVRAIT SE TROUVER DANS TOUTES LES MAISONS

Et voici pourquoi. Elle est aussi inoffensive que le lait pour les jeunes gens et pour les personnes âgées. Elle est laxative et régularise les fonctions des intestins. Elle purifie le sang et le dégage de tous les germes de maladie. Elle favorise la digestion et donne des forces aux malades et aux personnes faibles. Elle chasse la bouffissure, l'hydropisie et l'embonpoint nuisible à la santé. Elle guérit les plus graves affections du toie et du rein. Elle guérit le rhumatisme, la névralgie, la sciaticque, le mal de tête, etc. Elle débarrasse de la bile, et fait disparaître la dyspepsie et les indigestions. Elle conserve ou rend l'éclat enchanteur de la beauté des jeunes années. Elle fait disparaître les boutons et les éruptions et rend la peau claire et unie. Elle infiltre l'essence de la vie dans toutes les veines, les muscles et les os.

Dépôt de l'Eau de Saint-Léon: 54, Carré Victoria  
Tel. 1132 **ROBIL'ARD**, 27, rue St-André.—Soul embouteillé ur.

## MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Importateur direct de chapellerie et merceries pour hommes et garçons. Pour les fêtes et soirées, je viens de recevoir un magnifique assortiment de cravates, mouchoirs et foulards en soie.

## T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,  
**"WESTERN"**  
INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$1,200,000
Actif au-delà de.....	1,550,000
Revenu pour l'année 1891.....	1,800,000

J. H. ROUPE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques  
ARTHUR HOUS, Agent du dept français. **PIERRE DUPONT**, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER  
Le Célèbre  
**CHOCOLAT MENIER**  
VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.  
Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOULLOU, MONTREAL.

**A. LEOFRED J.**  
(Gradué de Laval et de McGill)  
**INGENIEUR DES MINES**  
Bureau principal: Québec; Succursales: Sherbrooke; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.  
—Pour tout ce qui a rapport aux mines—

**J. EMILE VANIER**  
(Ancien élève de l'École Polytechnique)  
**INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR**  
187, rue St-Jacques, Royal Building  
Montréal  
Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger  
**THIS PAPER** only to be used on the...  
—

# ORGUE EOLIEN

La plus grande Merveille Musicale.  
Visite et correspondance sollicitées.  
Seul importateur des Pianos  
Hazelton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion.



## Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les  
**Poudres Orientales**  
les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le  
**DEVELOPPEMENT**  
— ET LA —  
Fermete des Formes de la Poitrine  
**CHEZ LA FEMME**

## SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5  
En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance:  
**L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine**  
MONTREAL Tel. Bell 6613

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRE**, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

## TOUSSEZ-VOUS ?

Depuis un Jour !  
Une Semaine !  
Un Mois !  
Une Année !  
Des Années !  
PRENEZ LE  
**Sirop de Térébenthine**  
DU  
**DR. LAVIOLETTE.**

Le Plus Sûr.  
Le Plus Efficace.  
Le Plus Agréable au Goût.  
NE CONTIENT  
Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme  
EN VENTE PARTOUT.  
25 et 50 cents le Flacon.  
**DEMANDEZ-LE.**  
SEUL PROPRIÉTAIRE: **J. G. LAVIOLETTE, M.D.,**  
217 Rue des Commissaires, Montréal.